

## Claude Tatilon. *Hélène*.

Paris: Éditions Arcantère, 1992.

*Hélène* est un roman de la modernité par le sujet, les personnages et l'écriture. L'intrigue est vite nouée, tout de suite épicée d'un zeste d'érotisme et de mystère. C'est l'histoire du narrateur en train d'écrire une autre intrigue, celle d'un roman plus ou moins pornographique, qui réapparaît de place en place. Mais l'éditeur de ce dernier récit n'est jamais d'accord avec l'auteur qui doit modifier sans cesse les péripéties d'un texte où le romancier fait incursion subrepticement de temps à autre. On a donc trois romans en un, ce qui va plus loin que la classique «mise en abyme» du nouveau roman! On se laisse prendre au jeu, même s'il peut paraître au premier abord un peu trop intellectuel.

*Hélène* d'ailleurs est un très aimable prétexte que l'on attend jusqu'au chapitre IX. Le récit, qui se passe à Toronto, est traversé de jeunes beautés, toutes plus charmantes et charmeuses les unes que les autres. Ce sont des silhouettes croquées d'un trait rapide. On n'en apprendra pas beaucoup plus que ce que l'on découvre en fleuretant dans un coquetècle où l'on ne rencontre que des têtes nouvelles. L'essentiel n'est-il pas alors de ne pas prendre les choses au sérieux, dans un monde où les êtres sont d'incroyable légèreté? Ainsi Teresa, Dolores, Évelyne... *Hélène* est l'héroïne du roman dans le roman. Personnage fugitif, elle n'intéresse l'auteur que dans la mesure où elle complète, dans son monde romanesque, la personnalité de Sally, dans l'univers du romancier. Par une ambiguïté symbolique, on ne sait plus très bien, à la fin du roman, qui est qui. La véritable héroïne reste Sally, dont le personnage est beaucoup plus complexe. Intellectuelle, médecin, toujours prête à s'indigner et à se révolter pour les grandes causes, c'est aussi une passionnée des choses de l'amour. Et l'auteur s'attarde plus souvent sur le côté voluptueux de Sally que sur ses problèmes intellectuels. «Onduleuse, racée... un sourire large spontané... quelque chose d'enfantin ... »

Claude Tatilon possède un grand art du portrait. Celui de Sally sera complété par un joli commentaire d'une photo où «la pellicule a retenu avec une fidélité quasi magique le grain délicat de la peau, satinée, duvetée par endroits, douce à caresser.» C'est plus encore dans l'évocation de la sensualité de son personnage que se découvre l'art du romancier: «Sur le sofa, doux moments de tendresse, Sally assise, moi allongé, la tête posée sur son ventre élastique. M'imbibant d'elle, de sa chaleur, de son odeur. Une touche de Number Five, discrètement mêlée aux senteurs *sui generis* de ma suave amie — délicate alchimie. Une fragrance sucrée, poivrée, comme vanillée, me transportant dans un jardin extraordinaire où, en une profusion d'essences, d'épineux aubépins, des lavandiers au bleu profond, des cannelyptus diaprés, des jasmariniers aux grands fûts, des limettisques aux aiguilles odoriférantes, de robustes mandarym-

bes résineux, des acanthariscus aux larges feuilles soyeuses chargées de transpiration exhalent leurs effluves capiteux.»

Les actions sont nombreuses, prestes et souvent «sexy.» Sally arrive: «Un geste précis derrière son dos et le vêtement a terminé sa chute à ses pieds (...). Debout, devant moi, altièrement campée sur ses escarpins, ses longues jambes prises dans des bas fumés, barrés de rouge à mi-cuisse. Étourdissant spectacle.»

L'intrigue mêle les actions et le suspense est toujours là. Cela n'empêche pas l'auteur de s'amuser à toutes sortes de digressions, parfois morales (l'écologie, Michael Keating), politiques (l'UNESCO, Amnistie Internationale), littéraires (descriptions à la Balzac), sémiologiques (explications des gestes), ludiques (les collègues universitaires, *L'Express de Toronto*).

L'écriture du roman est généralement faite d'une pointe vive, précise, rapide: «Tulle élastique, 100% coton. A enjambé le slip. Nue.» On y trouve de jolies images: «Elle m'a enfoncé en plein coeur un étrange sourire.» Le fil de mon regard tendu l'a arrêtée un instant sur le seuil.» Mais l'auteur se laisse aller de temps à autre à des morceaux de bravoure, comme dans l'exemple cité ci-dessus où l'odeur de Sally provoque une digression à syntaxe proustienne et à coloration adjectivale à la Loti.

Tout au long du texte, on pense souvent à une série d'exercices de style où se déploie la diversité des talents du rhétoricien. Cette impression est encore renforcée par les commentaires du romancier sur le roman qu'il écrit et les démêlés avec son éditeur.

À ce jeu, s'ajoute beaucoup d'humour et une grande virtuosité qui se déploient sur les situations («à fleur de lit»), aussi bien que sur les mots («il les mastouingue, les tartipote, les empigoindre» à la Michaux). Un livre original et divertissant! Mais je n'en dirai pas plus pour ne pas vous frustrer du plaisir de découvertes qui vous feront passer un bien bon moment.

Pierre Léon  
*Université de Toronto*